Jacques Decobert ((30 mai 1928 - 19 octobre 2015)

Texte de l'intervention de Bernard Alluin lors des funérailles de Jacques Decobert

Il m'est donné aujourd'hui, à moi son ancien élève de première à Douai et son ancien collègue de Lille 3,, d'exprimer mon émotion et celle de tous ceux qui ont connu Jacques(notamment les membres de l'Amicale des Anciens de Lille 3 et leur président Jean-Claude Bersy) au moment de lui dire adieu. Nous ressentons tous une grande tristesse. A vrai dire, Jacques nous avait déjà quittés, nous, les amis éloignés, il y a un certain temps déjà ; et cette tristesse, nous avions eu le temps de l'apprivoiser. Mais aujourd'hui remonte en nous toute une série de souvenirs liés aux divers moments de sa vie très riche en activités de toute nature. : on en jugera par l'évocation de son parcours . Professeur au lycée de garçons de Douai en 1954, il est, tout de suite après la réussite à l'Agrégation (en 1958), nommé au lycée Faidherbe de Lille et choisi, en même temps, comme chargé de cours complémentaires à la faculté des lettres ; en octobre 1961, il est nommé à plein temps dans cette faculté , future Université Lille 3 , dans laquelle il exercera de multiples fonctions.

J'évoquerai d'abord le pédagogue : l'enseignement était sa première passion. Comme professeur il était à la fois rigoureux, efficace et passionné : un de ses élèves de première au lycée de Douai se souvient encore, 60 ans après, du caractère dynamique et vivant de son enseignement, chose rare à une époque où, en tout cas dans cet établissement, les professeurs parlaient souvent seuls; pour ma part j'ai encore à l'esprit l'enthousiasme communicatif avec lequel il fit découvrir au petit douaisien de 15 ans que j'étais, les terres pour moi totalement inconnues des auteurs du XVIIIème siècle : Diderot, Rousseau, Voltaire . Une de ses élèves de Cloud sciences à Faidherbe m'écrit : « je me souviens d'un homme mince, grand, élégant, bienveillant, qui arrivait à intéresser une classe de scientifiques ...pas très motivés par la littérature ! »(Jacques avait alors 29 ans). Et Annick Béague, son étudiante à la Faculté des lettres dans les années 60, se souvient de « Monsieur Décobert, de sa grande ouverture d'esprit, de la rigueur de son enseignement et de sa modestie ».

A la création de l'Université, dans les années 70, ce pédagogue s'intéresse, cela ne va pas de soi, même à cette époque, aux problèmes de la pédagogie et de la formation: c'est dans cet esprit qu'il accepte de prendre en charge la direction de l'U E R de lettres en 1970 puis du département de pédagogie en 1974 et enfin du service de formation continue de Lille 3 en janvier 1976.

Enseignant -chercheur, il prépare très vite et avec ardeur une thèse de doctorat sur : « L'idée de tolérance dans la philosophie des Lumières ». Il fera partager sa passion à de nombreux étudiants qui rédigeront sous sa direction un mémoire de maîtrise. Il accumule des notes, élabore un plan. Il a l'esprit tout occupé de sa recherche et il lui arrive de parler avec ferveur, à table, chez des amis attentifs (Anne-Marie Decottignies en témoigne) de Voltaire et du *Traité de la tolérance*. Mais ses engagements multiples l'empêcheront de mener à terme un travail déjà largement avancé -N'oublions pas qu'en ce temps là la préparation d'une thèse d'état de lettres durait facilement 10 ans- De cette époque, il nous reste un très beau livre qu'il présente modestement comme une introduction à sa thèse mais qui est déjà une thèse en soi. : « L'idée de tolérance avant la philosophie des lumières ; les origines théoriques et politiques, des Pères de l'Eglise à Pierre Bayle ». Immense sujet aux multiples aspects dont il fait une belle synthèse. Son directeur de recherche lui proposa d'y joindre des chapitres déjà rédigés et de soutenir une thèse sur dossier : Jacques, par souci de rigueur et scrupule sans doute excessif, refusa cette proposition que bien d'autres auraient acceptée avec empressement.

On regrette vivement qu'il ait délibérément sacrifié nombre de textes critiques qu'il avait rédigés ; on déplore aussi de ne disposer que de quelques articles de lui, puisque, à l'époque,(les jeunes générations ne le savent pas), certains professeurs déconseillaient vivement, voire interdisaient aux thésards de littérature de publier quoi que ce soit.

Je parlais d'engagements multiples : oui, Jacques était un homme engagé ; engagé dans toutes les actions qui pouvaient faire progresser la formation des élèves, la formation des étudiants , la formation des enseignants (on se rappelle son rôle dans ce qu'on a appelé le deug instituteurs ainsi que par ailleurs dans la formation d'étudiants et de professeurs oranais) ; il s'implique ensuite dans la formation d'adultes du monde non universitaire: ce furent la direction du service de formation continue de Lille 3, la participation à la mise en

place de la formation continue à l'Université d'Artois pour laquelle il rédige un rapport qui a fait date, mais aussi, avec son complice Jacques Eloy, l'animation de l'Université du temps libre : une auditrice d'alors m'écrivait avant-hier, à propos de cette Université du temps libre , et voulant dire sa reconnaissance : « C'était une aventure que d'ouvrir l'Université aux retraités avides de culture que nous étions .[…] nous y avons trouvé beaucoup de joie et d'amitié ».

Toutes ces tâches, me dit Alain Lottin, il les a acceptées avec sa grande générosité et sa passion du service public ; il les a assumées, ajouterai-je, avec beaucoup de rigueur, d'efficacité, de dévouement et d'honnêteté, honnêteté qui était une des charpentes de sa personnalité.

Je ne m'étendrai pas sur ce point : mais le travail de Jacques, par les résultats obtenus, a contribué à donner un nouveau visage à l'Université.

Tout cela faisait de Jacques, à Lille 3, ce qu'on appelle une autorité morale.

Cette autorité morale, il l'exerçait de façon naturelle et sans doute sans s'en rendre compte. Deux témoignages à cet égard : l'un de François Suard qui m'écrit : « Je retiens l'accueil simple et chaleureux qu'il m'avait réservé lors de mes premiers contacts avec la Fac, en 1964; j'étais allé le trouver, comme Pierre Reboul me l'avait conseillé. Intimidé, j'avais commencé par le vouvoyer : "Nous sommes collègues, tu me dis tu", m'avait-il répondu ».

Autre témoignage, cette fois de Monique Dubar : « Jacques Decobert… Je ne suis pas sûre de pouvoir dire que j'étais « proche » de lui : sans doute m'intimidait-il, malgré son amabilité, son affabilité même, son visible et sensible intérêt pour autrui. Néanmoins entre nous l'amitié avait trouvé toute sa place, confortée par le respect et l'estime réciproques et, en ce qui me concerne, constamment refondée sur l'admiration pour son savoir, ses analyses, ses engagements. »

Oui Jacques inspirait le respect et l'estime, plus qu'aucun autre ; deux présidents successifs lui demandèrent (et il accepta) d'être vice-président de l'université : ils avaient confiance en son efficacité mais aussi ils savaient qu'une partie de l'aura dont jouissait Jacques rejaillirait sur eux. Et si je n'avais pas reçu ces jours derniers tant de remarques allant toutes dans le même sens, je n'évoquerais pas le temps où nous espérions tous, tant il faisait l'unanimité,

qu'il devienne président de notre université. A la dernière minute, cet espoir, pour des raisons réglementaires, ne put être concrétisé. Il a alors suivi une autre voie, vers des tâches plus larges et au moins aussi importantes dont Jo Losfeld vous parlera.

Je terminerai cette évocation en disant que, si Jacques était un humaniste, tout ce que je viens d'évoquer le montre, il était aussi , tout simplement, un homme, je veux dire un homme au sens plein du terme, un homme plein d'humanité, un homme pour qui ses amis proches pouvaient éprouver une grande affection. Homme d'une grande ouverture d'esprit (ce n'est pas par hasard qu'il s'intéresse pour sa thèse au *Traité sur la tolérance* de Voltaire) d'une grande attention aux autres, d'une réelle sensibilité qu'il lui arrivait de masquer. « De Jacques, m'écrit Anne-Marie, qui l'a connu au lycée Faidherbe puis à l'Université, je me rappelle l'amabilité constante, la voix, le regard attentif et bienveillant. » Dans le même sens, Jean-Claude Dupas vient de me raconter sa participation à son premier colloque alors qu'il était tout jeune universitaire ; il est peu rassuré ; c'est alors, dit-il, que « vient à moi quelqu'un qui se présente, use aussitôt d'un tutoiement qui n'avait rien de complaisant mais accompagnait un sourire de mise en confiance, il y avait là quelque chose de chaleureux et d'humain, mais aussi une valorisation, un souci d'avoir bien compris et mis en valeur mon travail. Bref c'était Jacques ».Et Danièle Savage dit en quelques mots ce qu'elle ressent : « Le souvenir que me laisse Jacques est celui d'un grand Monsieur, un homme de convictions, droit, honnête et très humain. »

Humain : en effet toutes ses vertus ne l'empêchaient pas d'être véritablement simple et chaleureux... S'il pouvait parler de Voltaire avec beaucoup de compétence, s'il pouvait exposer avec passion tel problème de formation, il lui arrivait aussi d'évoquer les choses simples de la vie. Comme Voltaire, il aimait cultiver son jardin, mais un vrai jardin, avec de la terre et des bêches : celui de sa maison de Ronchin et celui qu'il avait dans la Somme ; et je me souviens de conversations sur les fraises blanches qu'il récoltait sur pied dans sa maison picarde et que je n'avais plus vues depuis mon enfance..Il aimait aussi nous parler de ses enfants, de leur devenir, et de sa femme qui acceptait avec humour un engagement qui pouvait l'éloigner de la maison : elle traduisait le sigle FCEP, me disait-il, par quelque chose comme :« formation comme épouse principale.. » Qu'il me soit permis de rendre hommage à Andrée, son épouse trop tôt disparue -en 1990-, qui était d'une très grande gentillesse, d'une vive intelligence et, elle aussi, d'un grand dévouement : je me souviens qu'elle donnait, bénévolement, des cours d'esperanto à Lille3 et qu'elle appuyait beaucoup son mari dans ses entreprises

Intelligence et compétence, courage et efficacité, humanisme et chaleur humaine, modestie et simplicité : voilà l'image de Jacques que, collectivement, nous gardons en nous et qui fait dire à une ancienne étudiante et collègue, je cite Annick en contractant sa phrase: « Monsieur Decobert , chapeau bas ».

Bernard Alluin

Texte de l'intervention de Joseph Losfeld lors des funérailles de Jacques Decobert.

Jean, tu nous écrivais, il y a quelques jours, à Bernard Alluin, Francis Nazé et moi-même : *« J'ai l'impression de connaître vos noms depuis toujours, même si finalement on se connaît à peine. Ils resurgissent pour moi du temps où Jacques était actif, en forme et entouré de collègues et amis proches.*

Et cela fait vraiment plaisir. Il a toujours ses amis fidèles. »

Eh oui, Hélène et Jean, quand nous avons commencé à diffuser l'information du décès de Jacques, ils sont nombreux, ces amis fidèles que vous ne connaissez pas, à nous avoir manifesté leur émotion. Et nous essayons cet après-midi d'être leurs interprètes.

« *C'était une âme, un meneur d'hommes et femmes, une grande figure, pour moi, à cette époque des années 85 »* me dit un Chef MAFPEN. Il alliait « *clarté, rigueur et sobriété »* dans l'expression, me dit un autre collègue de Jacques.

Effectivement, souligne une de ses proches collaboratrices à la Mission Académique, *« il était particulièrement impressionnant quand il devait prendre la parole en public par son érudition,* [par] *la pertinence de ses analyses dans une langue riche et cultivée. Je garde de lui le souvenir d'un grand Universitaire qui mettait ses compétences au service de la transformation du système éducatif. »* Elle poursuit en insistant sur ses qualités d'entraîneur d'hommes : *« il savait faire confiance à ceux avec lesquels il travaillait, en ratifiant les choix qui étaient faits. Il acceptait les initiatives, tout en faisant acte de son autorité quand se présentaient des situations litigieuses. »*

Et il savait soutenir ses collaborateurs et faire avancer les dossiers. Un autre collaborateur de la Mission complète : *« De cette période ... me revient la grande complicité de Jacques avec Mlle Pater, adjointe au chef de la Division* [administrative support]. *Souvent Jacques devait intervenir auprès d'elle pour nous couvrir, nous les collaborateurs MAFPEN non-rectoraux, court-circuitant bien souvent le cheminement »* des procédures administratives.

Une formatrice de l'équipe MAFPEN de Lille confirme : *« Un humaniste, un homme intègre et à l'écoute, capable..., par son exemple et* [par] *la confiance qu'il leur accordait,* [capable de fédérer] *des équipes motivées qui de ce fait avaient envie de donner le meilleur d'elles-mêmes. »*

Et une autre confie : *« Le souvenir le plus fort que je conserve de Jacques Décobert est l'attitude qu'il a eue lors de la maladie de Jacques Delporte : il a fait en sorte que, jusqu'au bout, Jacques Delporte puisse conserver [sa] mission de responsable audiovisuel, alors qu'il était gravement atteint d'une tumeur au cerveau : l'attitude de quelqu'un pour qui les hommes passaient avant tout... »*

Francis Nazé m'écrit : *« J'ai eu la chance d'avoir Jacques comme professeur de français en 2de et en 1ère au lycée Faidherbe. C'était un enseignant écouté qui savait aussi écouter le chef de classe que j'étais lorsqu'il s'agissait de reporter tel ou tel devoir pour ne pas surcharger nos semaines. Il avait déjà le souci de respecter les interlocuteurs élus, attitude qui sera la sienne tout au long de son parcours.*

Il aimait "réciter" les textes des grands classiques et nos cours se muaient bien souvent en séquences théâtrales improvisées. Deux années de bonheur…

Ce fut avec plaisir que je l'ai retrouvé, un quart de siècle plus tard, quand, chef de la MAFPEN, il m'avait fait venir à ses côtés… mais ce fut comme si nous nous étions séparés la veille, tant il était resté égal à lui-même.

La MAFPEN fut une aventure extraordinaire car elle rassemblait nombre de "militants" en tous genres, soucieux de faire bouger les choses ! Et chance extraordinaire, les finances étaient là… »

Jean m'écrivait il y a quelques jours : *« Ma mère tapait tout à la machine pour lui. Étant gamin, je n'ai jamais compris comment elle pouvait relire ses pattes de mouches raturées jusqu'à l'extrême ! »* Et Francis confirme : *« Son écriture ... m'a parfois désarçonné quand je lisais* [ses notes] *à la MAFPEN ou quand Yvette, Francine ou Catherine, nos secrétaires, venaient me voir pour les aider à décrypter certains passages qu'elles devaient frapper ».* Effectivement je ne l'ai jamais vu à un ordinateur et je mesure combien, dans l'ombre, Andrée Décobert avait dû, toutes ces années, être un soutien permanent et une collaboratrice efficace.

Pour ma part, j'ai eu la chance de découvrir Jacques dans les années 1980 d'abord quand il était directeur du service de la Formation Continue et de l'Éducation Permanente de l'Université de Lille 3 et que j'étais directeur du CUEEP de l'Université de Lille 1. Non seulement nous partagions les mêmes locaux, rue Auguste Angellier à Lille, mais nous développions des actions communes avec les mêmes objectifs. Des activités initiées par André Lebrun, précurseur de la Formation continue dans cette Académie et que nous déployions avec conviction et enthousiasme. Préparation à l'Examen Spécial d'Entrée à l'Université (l'ESEU), pour donner une seconde chance d'accéder à l'Enseignement supérieur à ceux qui ne l'avaient pas eu en formation initiale. Mise en place de Formation des formateurs et création du troisième cycle précurseur des enseignements et des recherches en Sciences de l'Éducation de nos deux Universités...

Jacques est appelé en 1982 auprès du Recteur Claude Durand Prinborgne, avec le soutien des Présidents d'Université, pour créer la Mission Académique à la Formation des Personnels de l'Éducation Nationale, la MAFPEN de l'Académie de Lille. C'est le Recteur Michel Migeon qui nous réunit à nouveau en 1984 : responsable de la mise en œuvre du plan « Informatique Pour Tous » auprès du Recteur Migeon, c'est tout naturellement que je m'appuie sur les réseaux de formateurs et la logistique que Jacques met à ma disposition.Rapidement reconnu par ses pairs des autres Académies et par le Ministère, il devient le président-fondateur de la conférence des chefs de MAFPEN.

Écoutons-le définir ces missions :

« J'ai été nommé… au mois de Juillet. Consciencieux, je suis arrivé au Rectorat en pleine période de vacances, il n'y avait personne... j'ai eu un bureau tout de suite… mais je ne savais pas ce qu'il fallait que je fasse… »

Selon le rapport d'André de Peretti et les instructions du Ministre, il s'agissait *« de donner à tous les personnels de l'Éducation nationale les moyens d'exercer leur métier dans les meilleures conditions possibles »* par une formation continue qui réponde « *aux exigences de la pédagogie, aux transformations du système éducatif et à l'évolution de la société. »* Jacques précise : *« la conviction de Savary, Ministre de l'Éducation nationale, était que la société était en train d'évoluer de telle manière qu'il était impossible que l'enseignement au sens large du mot… n'évolue pas lui aussi. »*

Dans son bilan de 1987 il aborde aussi une autre dimension de sa mission : *« J'hésite aussi à parler de la Recherche tant elle véhicule d'images caricaturales ou de questions soupçonneuses. Et pourtant le problème du formateur ne peut-être totalement dissocié de celui de la recherche, et une politique de formation ne peut ignorer cette dernière. »*

En 1999, plus de dix ans après son départ de la Mission académique, un bilan national est tiré de l'action des MAFPEN. Écoutons ce qu'on dit de lui à propos de son intervention au Comité Technique Paritaire Académique de juin 1987 : *« Il faut noter le caractère exceptionnel du document… On peut le considérer comme un des témoignages les plus significatifs de l'histoire des MAFPEN »* en France.

C'est donc avec confiance que je lui succède en 1988 comme Chef de la MAFPEN, car je connaissais sa rigueur de gestionnaire, son humanité, son engagement, sa capacité d'écoute... Effectivement, il avait réuni autour de lui une équipe de grande valeur et lancé un dispositif exemplaire de formation des enseignants dont j'ai pu bénéficier, deux ans plus tard, au moment de la création de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de l'Académie de Lille.

Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, Chevalier de la Légion d'Honneur, il est promu Officier dans l'Ordre National du Mérite en quittant ses fonctions à la MAFPEN.

Puis, par la force de nos responsabilités ou activités nouvelles, nos routes se sont éloignées. C'est d'abord le décès de son épouse Andrée. Il s'implique ensuite dans la création et le développement de l'Université du Temps Libre. Puis dans l'association OMEGA, pour le développement des soins palliatifs. Il planifie, organise… et surtout s'investit personnellement en visitant et confortant régulièrement des malades en fin de vie.

Nous avons maintenu le contact sur Lille quand les opérations successives et la maladie l'ont obligé à lever le pied. Mais son départ pour Chailles distend nos échanges malgré de trop rares visites.

Pour conclure je ne peux que reprendre les quelques mots d'Hélène : *« En ce qui me concerne je suis redevenue relativement sereine... Ce sont les quatre années précédentes qui étaient difficiles, alors que mon père était prisonnier de son corps et de sa maladie qui l'empêchaient de communiquer et d'interpréter le monde qui l'entourait. Aujourd'hui il retrouve en quelque sorte sa liberté... »*

Joseph Losfeld

Ancien Chef de la MAFPEN de l'Académie de Lille

Ancien Recteur d'Académie